

GENEVIÈVE WARLAND

**L'usage public de l'histoire.  
Grammaires de la nation et de  
l'Europe chez Blok, Lamprecht,  
Lavisse, Pirenne; Ferry et Rüsen**

Doctorat en histoire (doctorat européen). Thèse interdisciplinaire entre l'histoire et la philosophie, 2012.  
Promoteure : Nathalie Tousignant (FUSL).

Commencée en philosophie sous la direction d'Anne-Marie Dillens, professeure aux FUSL, et terminée en histoire sous celle de Nathalie Tousignant, professeure aux FUSL et à l'UCL, la thèse est de part en part interdisciplinaire. Elle s'appuie sur un contexte de recherche belge et européen, principalement en historiographie et en théorie de l'histoire. La thèse a reçu une impulsion majeure par la participation active entre 2003 et 2008 au projet européen *Representations of the Past. Writing National Histories*, financé par l'*European Science Foundation*<sup>5</sup>. La phase finale de rédaction doit beaucoup à la bourse de recherches de l'*Institut für europäische Geschichte* à Mayence et au séjour dans ce lieu de juillet 2010 à janvier 2011.

Cette thèse porte sur l'"usage public de l'histoire", autrement dit sur la participation de l'histoire à la formation de l'identité d'un individu ou d'un groupe, de ses valeurs et de ses normes. Cet usage renvoie à des "grammaires" de la nation, de l'Europe et du monde qui règlent leurs modes de connaissance, de représentation et de mise-en-récit. Il repose également sur une "pragmatique de l'histoire" engageant la fonction d'orientation de l'individu ou du groupe dans la société et dans le monde.

La question de l'"usage public de l'histoire" est posée à partir des réflexions de deux philosophes contemporains marquants

dans leur aire culturelle respective, francophone, d'un côté, et germanophone, de l'autre : le philosophe du politique, Jean-Marc Ferry, et le philosophe de l'histoire, Jörn Rüsen. Cette interrogation s'étend aux conceptions historiographiques de quatre historiens, figures de proue de la discipline historique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : le Néerlandais Petrus Johannes Blok (1855-1929), l'Allemand Karl Lamprecht (1856-1915), le Français Ernest Lavisse (1842-1922) et le Belge Henri Pirenne (1862-1935).

Au-delà de la distance temporelle, la thèse montre la complémentarité entre les perspectives philosophiques et les perspectives historiques. Dans un cas comme dans l'autre, l'histoire est au service d'un intérêt pratique, lequel est à la base de la création d'une culture historique, civique et politique.

Plus précisément, le but vers lequel l'étude de Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne tend, consiste à définir le paradigme de l'historiographie libérale au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, par-delà la diversité des traits propres à chacun, ces historiens partagent des vues communes sur l'écriture de l'histoire et sur la représentation de la nation. Les Histoires nationales sont marquées par des éléments narratifs similaires – topoï, valeurs fondatrices, recours aux comparaisons – renvoyant à un métarécit qu'une approche transnationale, à la fois sociohistorique et discursive, permet de dégager.

En ce qui concerne les sources publiées, elles comprennent tant des monographies et des articles, tels que ceux rédigés par les philosophes Ferry et Rüsen, que les monumentales synthèses en plusieurs volumes que

sont les “Histoires nationales” des historiens Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne. Dans tous les cas, la quasi-totalité des écrits a été passée en revue. Pour les historiens, les sources englobent encore leurs archives. Elles sont conservées principalement dans les universités où ils ont dispensé leurs cours et assuré diverses fonctions : l’Université libre de Bruxelles pour les papiers scientifiques d’Henri Pirenne, l’Université de Leyde pour ceux de Blok, l’*Universitäts- und Landesbibliothek Bonn* pour la plupart des archives de Lamprecht et la Bibliothèque nationale de France pour les papiers de Lavisse de même que les Archives nationales de France en ce qui concerne les documents relatifs à sa fonction de directeur de l’École normale supérieure.

Le type de sources manuscrites consultées concerne essentiellement la correspondance de ces historiens ainsi que les cours et les conférences non publiées. Pour ce qui est des sources éditées, les préfaces à divers livres et les compte rendus dans les revues nationales ou étrangères ont été des plus utiles pour mesurer l’importance des réseaux internationaux à la Belle Époque.

Quant à la méthodologie mise en place, elle est plurielle : un pont a été établi entre les théories politiques et épistémologiques, d’un côté, et l’approche historique des textes et des contextes, de l’autre.

Concernant la philosophie, la méthode s’appuie sur une lecture herméneutique dégageant l’intention de l’auteur en rapport avec la thématique du national/postnational. Dans cette ligne, l’analyse consiste principalement à faire ressortir les idées centrales, à montrer leurs liens et à reconstruire une cohérence

d’ensemble relative au traitement thématique de l’histoire. Elle consiste également à formuler des critiques par rapport à certaines affirmations de Ferry et de Rüsen et à mettre le doigt sur des lacunes ou raccourcis.

Eu égard à l’étude de l’historiographie, la démarche s’inscrit avant tout dans une perspective transnationale, au croisement de trois méthodologies : le comparatisme, l’histoire des transferts et l’histoire croisée. La diversité des rapports et des échelles, engagés par ces méthodes, a permis de décrire les perceptions et les réceptions en matière de pratiques historiographiques et de circulation des idées : telle l’influence du modèle allemand du séminaire sur les pays voisins ou encore le recours à la méthode comparative chez Pirenne et Lamprecht. La comparaison entre les “Histoires nationales” a permis, en outre, de faire ressortir des thématiques communes sur la définition de la nation et, en incluant d’autres écrits, la vision de l’Europe et de sa place dans le monde.

Outre ces méthodologies, deux apports théoriques ont été déterminants pour la définition des axes de la thèse : d’un côté, la pragmatique philosophique développée par Habermas et, de l’autre, les théories de la nation. La pragmatique universelle de Habermas souligne l’importance du moment éthique au cœur du discours historiographique dépassant, par là, le seul usage descriptif et stratégique mis en évidence par l’historiographie contemporaine. Quant aux théories de la nation, elles permettent de situer non seulement les conceptions de Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne, mais aussi celles de Ferry et Rüsen dans un champ conceptuel dense. Celles qui ont été retenues comme cadres d’analyse sont les

théories qui portent sur la distinction entre nation civique et nation ethnique ou entre nation politique et nation culturelle. Entrent encore en ligne de compte les théories qui considèrent la nation comme une construction culturelle et politique des élites aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles (constructivisme et modernisme) et celles qui établissent un lien entre l'ethnie et la nation, par l'étude des origines prémodernes de celle-ci (primordialisme et ethnosymbolisme). Enfin, plusieurs sociologues et historiens estiment aujourd'hui que les catégories de nation civique ou politique et de nation ethnique ou culturelle ne peuvent être complètement dissociées les unes des autres. Ce travail de doctorat se place dans une telle perspective : les légitimations de la nation par Lavisse et par Pirenne, tenants d'une conception davantage civique, recoupent celles de Blok et de Lamprecht qui adhèrent au concept de nation ethnique.

Vu la diversité des auteurs et des approches, deux types de balises servent d'entrée en matière. Les premières, intitulées *D'un siècle à l'autre : balises biobibliographiques*, présentent succinctement les principales activités et orientations de recherche de Ferry et Rüsen, d'une part, et de Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne, d'autre part. Elles fournissent également un aperçu sur leur production bibliographique et la littérature secondaire les concernant. Enfin, elles prennent en compte la réception de ces auteurs. Les secondes, les *Balises théoriques : pour une pragmatique de l'histoire et une grammaire de la nation*, abordent le concept de pragmatique, à la fois sur un plan historique et historiographique et sur un plan linguistique et philosophique. De plus, elles proposent un aperçu des théories de la nation pertinentes pour le champ

étudié dans la thèse. Ces balises montrent également comment les deux apports théoriques s'articulent entre eux et comment ils s'adaptent à l'objectif général consistant à définir une pragmatique de l'histoire et une grammaire de la nation.

La première partie, *Postnationalisme et pragmatique de l'histoire*, présente deux conceptions philosophiques quant au rôle de l'histoire : celle de Ferry subordonnant la réflexion de l'histoire à celle du droit pour penser le postnational et celle de Rüsen qui inscrit une telle réflexion dans une perspective à la fois de théorie de l'histoire et d'anthropologie philosophique.

La seconde partie, consacrée à l'historiographie sous le titre *Grammaire de la nation et histoire pragmatique*, répond à un ordonnancement thématique. Le premier chapitre étudie cette triple fonction de savant, de professeur et d'intellectuel chez Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne en la replaçant dans leurs contextes nationaux et transnationaux. Il pose le cadre historiographique pour les chapitres qui suivent. Le second chapitre traite de l'épistémologie de ces historiens et du rôle civique et éthique qu'ils attribuent à l'histoire. La définition du patriotisme historique ainsi que la dimension pragmatique des Histoires nationales par une analyse des procédés de mise-en-récit reçoivent une attention particulière. Le troisième chapitre porte sur la sémantique du discours national : au-delà de la présentation du "système philosophique" qui sous-tend les Histoires nationales, il thématise les différentes acceptions des concepts de nation et de peuple. Le quatrième chapitre adopte la même perspective que pour les deux chapitres précédents en se focalisant ici sur les éléments qui dépassent

la nation dans la conception de l'histoire de Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne. Ce sont les thèmes du cosmopolitisme, de l'humanisme et de l'impérialisme de même que ceux relatifs à l'histoire de l'Europe, à la méthode comparative et à celle des transferts culturels qui sont passés au crible.

À l'aune de l'échantillon étudié dans la thèse, la nation indique l'horizon indépassable de l'appartenance à une communauté politique chez les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle; à l'inverse, elle est ce qui doit être relativisé au profit de l'Europe pour les philosophes du XX<sup>e</sup> siècle. Quand les premiers placent la nation au cœur de l'identification des individus, les seconds utilisent l'Europe comme principal étalon. La fonction pragmatique reconnue à l'histoire à travers les principes de reconnaissance de soi dans l'autre et de reconnaissance mutuelle des différences, énoncés par Ferry et Rüsen, est d'ordre éthique : l'Holocauste ou l'expérience du pire leur sert d'impératif au titre d'héritage négatif; l'héritage positif peut être résumé par les trois traits fondamentaux de la civilisation européenne mis en évidence par eux : la civilité, la légalité et la publicité. En conséquence, les philosophes se posent en 'éclairés' ou en 'vigiles' par rapport au (bon) usage historiographique de l'histoire.

L'analyse pragmatique des discours des historiens et de leurs rôles comme savant, professeur et intellectuel a permis, quant à elle, de déceler certains paramètres du métarécit de l'historiographie libérale au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. L'histoire joue tout d'abord un rôle identitaire : elle vise à former la conscience historique des citoyens et à leur transmettre, par la connaissance du passé, le sens de la patrie.

À cet égard, la nation est comprise davantage de manière inclusive que de manière exclusive par Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne. Au plan interne, ils cherchent à rassembler les différences ethniques, régionales, confessionnelles et sociales dans l'ensemble "œcuménique" de la nation en plaçant les valeurs de tolérance et de solidarité au cœur du dispositif. Au plan externe, ils insistent sur le respect de l'intégrité des nations et sur leur complémentarité, de même que sur celui des différences culturelles; cela dit, leur discours reflète l'impérialisme et le paternalisme de leur temps. L'histoire joue ensuite un rôle critique et émancipateur pour l'individu en particulier: elle lui fournit les outils cognitifs permettant d'exercer son jugement. Elle s'adresse aussi à la société par la mise en évidence du principe d'éducation historique comme propédeutique à la participation politique.

Dès lors, la pragmatique de l'histoire, mise en œuvre par Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne, est avant tout d'ordre épistémique et civique. À leurs yeux, les connaissances transmises sont au moins aussi importantes que les valeurs qu'elles véhiculent. Enfin, tant par leur activité comme intellectuels que par le succès des Histoires nationales, ces historiens appartiennent à la catégorie des "historiens publics". Ils jouent un rôle d'éclairer pour la société, indiquant le 'bon' usage national de l'histoire.

La partie historiographique de la thèse sera retravaillée et complétée par un arrière-plan historique. Elle paraîtra en 2013 sous le titre *Le rôle public de l'histoire. Nation et Europe chez Blok, Lamprecht, Lavisse et Pirenne* chez PIE-Peter Lang (Comparatisme et Société, n° 25).

La partie philosophique présentant la place de l'histoire chez le philosophe politique, Jean-Marc Ferry, fera l'objet d'un article.